

The background is a solid orange color. A large, lighter orange circle is positioned on the right side. Three red, textured straps with metal buckles are visible: one on the left edge, one across the middle of the circle, and one on the right edge. The text 'OSS' is written in large, white, bold, sans-serif capital letters across the center of the circle. Below 'OSS', the number '117' is written in a smaller, white, bold, sans-serif font.

OSS 117

LE CAIRE · NID D'ESPIONS

GAUMONT
présente une coproduction
MANDARIN FILMS - GAUMONT - M6 FILMS
avec la participation de
CANAL + - CINECINEMA - ARTEMIS et M6

OSS 117

LE CAIRE • NID D'ESPIONS

Un film de
MICHEL HAZANAVICIUS

Avec
JEAN DUJARDIN
BERENICE BEJO AURE ATIKA
PHILIPPE LEFEBVRE

Scénario **JEAN-FRANÇOIS HALIN**
d'après les romans « **OSS 117** » de **JEAN BRUCE**

Adaptation et dialogues
JEAN-FRANÇOIS HALIN - MICHEL HAZANAVICIUS

Un film produit par
ERIC et NICOLAS ALTMAYER

Durée : 1h39

SORTIE NATIONALE
LE 19 AVRIL 2006

WWW.OSS117.FR

Distribution :
GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS
5, rue du Colisée
75008 Paris
Tél. : 01 44 40 60 00
Fax : 01 44 40 62 01

Relations presse :
AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01



L'HISTOIRE

Egypte, 1955. Le Caire est un véritable nid d'espions. Tout le monde se méfie de tout le monde, tout le monde complotte contre tout le monde : anglais, français, soviétiques, la famille du roi déchu Farouk qui veut retrouver son trône, les Aigles de Kheops, une secte religieuse qui veut prendre le pouvoir...

Le Président de la République Française, Monsieur René Coty, envoie son arme maîtresse mettre de l'ordre dans cette pétaudière au bord du chaos : Hubert Bonisseur de la Bath, dit OSS 117.



NOTES DE PRODUCTION

TOUTE UNE EPOQUE VUE D'AUJOURD'HUI

Nicolas Altmayer, producteur du film avec son frère Eric, se souvient : « Tout a commencé par la découverte de quelques vieux romans « OSS 117 » dans la bibliothèque de nos parents. Les couvertures aux dessins stylisés très colorés, ces scènes d'action un peu désuètes et ce look années cinquante, ont réveillé une foule de souvenirs en moi. A ces images s'ajoutaient les films de l'époque. Nous avons eu l'idée de transposer cet univers dans le cinéma d'aujourd'hui. Ces séries B ont plus de quarante ans et même si elles sont démodées, elles ont aussi un charme et un humour qu'elles n'avaient pas à l'époque. Il nous a semblé qu'il suffirait de les décaler légèrement, de pousser vers la comédie pour obtenir quelque chose d'intéressant. A cette envie s'ajoutait la nostalgie du Technicolor, des premiers James Bond, et des films d'Hitchcock.

Dès le départ, notre idée était de détourner, de jouer avec les codes de cette époque pour aller vers la comédie. »

PREPARER LA MISSION

Nicolas Altmayer raconte : « Nous avons d'abord contacté Martine Bruce, la fille du créateur des romans. Nous lui avons promis que l'humour du film serait plus du côté du

MAGNIFIQUE de Philippe de Broca que de AUSTIN POWERS. L'idée étant de mélanger l'atmosphère des classiques de l'époque avec l'humour du magazine « Pilote » - Gotlib, Goscinny... Nous avons regroupé de nombreuses influences, mais avec l'envie de faire un film très actuel sur le fond. Une fois les droits sécurisés, nous avons parlé du projet à Jean-François Halin. Nous avons énormément apprécié l'humour décalé de son écriture pour QUASIMODO DEL PARIS. Dès notre premier contact sur ce projet, nous étions certains d'avoir la même vision, la même envie de nous amuser avec la géopolitique de l'époque, de faire un film drôle et élégant à la fois. »

Jean-François Halin précise : « Notre idée était de détourner les codes des livres de Jean Bruce en poussant tous les principes au bout de leur logique. Le décor ? Dans une ambiance de guerre froide, une ville exotique où la paranoïa règne entre espions de tous bords. Les romans contiennent tout ce qui fut la France des années cinquante, la quatrième République, la fin de l'empire colonial, un rapport à la femme assez macho, assez misogyne mais aussi une certaine condescendance vis-à-vis des peuples colonisés. Ces éléments ne sont certainement pas le reflet de la personnalité de Jean Bruce, mais l'expression d'une époque. Je pense que Jean Bruce aurait le recul nécessaire pour rire de ce film. Il n'était pas pensable de redonner vie à son œuvre en respectant son premier degré original, notre monde a trop changé ! Alors j'ai tout repris et tout accentué pour montrer aussi que beaucoup de ce qui fait notre société aujourd'hui est issu de ce temps-là. »



OSS 117

OSS 117 naît en 1949 sous la plume de Jean Bruce.

Quatre ans avant que le premier roman de James Bond ne soit publié, cet auteur invente un espion américain d'ascendance française employé à l'Office of Strategic Service - OSS, l'ancêtre de la CIA - sous le matricule 117. L'agent parcourt le monde, de missions impossibles en jolies filles. Le ton est vif, les romans mêlent exotisme, action et espionnage. Le succès est rapide et ne se démentira pas : 265 romans des aventures

traduites en 17 langues, 75 millions d'exemplaires vendus, des pièces de théâtre, des bandes dessinées et huit films construisent la légende d'OSS 117.

Presque six décennies plus tard, le héros viril et séducteur, prêt à affronter tous les dangers, reste l'un des premiers vrais phénomènes d'édition et une icône culturelle des années soixante.



Le scénariste poursuit : « Je voulais écrire un film qui, par son ambiance et sa façon de raconter, aurait pu sortir en 1958. »

Nicolas Altmayer reprend : « Il nous restait à trouver le réalisateur. Jean-François Halin nous a présenté Michel Hazanavicius. Nous ne le connaissions pas bien mais la conjonction de trois éléments nous a convaincus : sa bande démo de pubs était extrêmement brillante et illustrait formidablement son sens du timing, de la comédie et du casting. Son

film *LE GRAND DÉTOURNEMENT* a été le deuxième élément. Il utilisait exactement le type d'humour que nous recherchions, très référentiel au type de cinéma que nous-mêmes souhaitions détourner - le mot-clé ! Le troisième facteur a été sa façon de nous parler du film, qui démontrait que nous étions parfaitement en phase. »

Jean-François Halin intervient : « Michel était le réalisateur dont je rêvais pour ce film. Sur la trame que j'ai proposée, il a construit la réalité



physique du film, avec une vraie cohérence. Ensemble ou séparément, nous avons rajouté beaucoup de choses. »

Michel Hazanavicius explique : « Ce film s'est nourri des différentes personnalités qui ont travaillé dessus. Je ne souhaitais pas aller vers le côté parodique, mais respecter l'intégrité du style. J'aimais l'idée d'établir des règles du jeu et de s'y tenir. Plus on allait se référer à l'image de l'époque, avec les moyens techniques de l'époque en termes de machinerie, focale, pellicule, lumière, plus on obtiendrait un objet très classe, un cadre précis, dans lequel il serait d'autant plus facile de glisser des choses drôles. »

Jean-François Halin reprend : « L'intrigue devait tenir en haleine sans être omniprésente. Il fallait trouver un juste équilibre entre le développement des personnages, la comédie et la progression de l'histoire. Mon but était aussi de permettre plusieurs niveaux de lecture. On peut voir OSS 117 comme un film d'espionnage, un film d'époque, une comédie d'action, une comédie de dialogues, le tout avec un regard décalé et un peu ironique sur

ce temps-là. Sans aucune prétention, je trouvais également intéressant d'aborder certaines questions très actuelles sous un angle léger. L'idée n'était pas de rire de quelqu'un, mais avec tout le monde. Notre volonté à tous était de faire un film frais, du vrai cinoche qui vous amuse et vous emmène dans une Egypte digne de Tintin ou de Blake et Mortimer. »

RIRE ET LAISSER MOURIR

Jean-François Halin explique : « Le personnage est traité au premier degré. Il est doué pour beaucoup de choses mais il n'a aucune intuition. Même s'il est franchement misogyne, heureusement pour lui, les femmes sont là pour l'aider à penser ! Lui reste convaincu qu'il est seul maître à bord et qu'elles rêvent toutes de coucher avec lui... »

Michel Hazanavicius intervient : « Notre OSS 117 à nous est ancré dans son époque, il est misogyne, colonialiste, homophobe... c'est une sorte de synthèse ! »





Tout ce qui n'est pas français, blanc, masculin et de son âge, lui est inférieur ! Evidement, tout le discours du film, si tant est qu'il y en ait un - c'est d'en rire ! »

Le réalisateur poursuit : « Nous avons pris ce personnage et avons joué avec le décalage entre ce qu'il était dans les années cinquante et le regard qu'on peut porter sur lui en 2006, que ce soit en termes de cinéma ou en termes de discours. Certaines scènes ne sont pas très loin de ce qui aurait pu être fait à l'époque, mais aujourd'hui la lecture en est différente. Cinquante ans ont passé, et la société a évolué ! » Il ne fallait pas nier ce qu'était la France des années cinquante. Faire OSS 117 aujourd'hui et occulter complètement cet aspect aurait été refuser l'obstacle. Pas une des horreurs qu'il peut proférer ne reste impunie - soit par un regard qui le juge, soit par une phrase, un acte... et c'est assez réjouissant ! »

Le réalisateur ajoute : « Sur le fond, j'avais deux écueils : le côté politiquement incorrect

du personnage et le fait qu'un personnage de comédie tue alors qu'il doit rester sympathique. C'est un peu une transgression. Ma réponse a été d'étendre une naïveté à tout le film, une « innocence » d'époque, qui permet de se dire que rien n'est grave. Pas une goutte de sang ne coule - même quand quelqu'un prend une balle dans la jambe !

« OSS 117 est tout sauf méchant. Sa bonne foi totale lui donne un côté enfantin. Cela le dédouane, mais Larmina et Slimane ont un rôle absolument essentiel dans la compréhension du personnage. Ils sont garants du positionnement du film. Ils permettent de voir que le film se moque du personnage et ne doit surtout pas être pris au premier degré. »



RENÉ COTY

René Coty naît au Havre en 1882. Avocat de formation, il se lance dans la politique et devient député à 41 ans..

En 1947, il est ministre de la Reconstruction. Il est réputé pour sa modestie et son sens de la gestion, mais aussi sa haute taille - 1,87 m - qui tranche avec la moyenne. Le 23 décembre 1953, à 71 ans, il est élu en 13 tours pour succéder à Vincent Auriol au poste de président de la République. Dès les premières semaines de son mandat, il doit faire face à des crises majeures. Le 8 mai 1954, la chute de Dien Bien Phu précipite la fin de la guerre d'Indochine. En juillet, l'accord de Genève entérine la fin de la guerre, et marque de façon spectaculaire la perte d'influence de la France au plan colonial. Les réactions sont

aussi de plus en plus violentes au Maroc et en Tunisie face à la présence coloniale.

La tendance se confirme avec la montée de la crise algérienne. A la suite du soulèvement d'Alger du 13 mai 1958, René Coty appelle le général de Gaulle au poste de président du Conseil. Le 28 septembre, le référendum met fin à la quatrième République et le 21 décembre, de Gaulle succède à René Coty en devenant le 18e président de la République. René Coty quitte l'Élysée le 8 janvier 1959 et se retire dans sa ville natale, où il décède le 22 novembre 1962, à 80 ans.



NOM DE CODE : JEAN DUJARDIN

Nicolas Altmayer raconte : « Nous nous sommes engagés dans le projet avec une parfaite inconscience car nous n'avions pas l'acteur principal. A l'époque, Jean Dujardin sortait du CONVOYEUR et n'avait pas encore tourné MARIAGES. Nous le connaissions surtout par nos enfants qui adoraient son personnage de Brice. Lorsque nous avons appris que Jean était tenté par l'idée de transposer ce personnage au cinéma, nous l'avons tout de suite appelé ! Le lendemain matin, nous l'avons rencontré et nous avons su - sans même lui en parler - que nous avions trouvé OSS 117 ! Même s'il n'avait pas encore sa popularité d'aujourd'hui, nous étions convaincus qu'il était parfait. Nous avons appelé Jean-François Halin pour le prévenir alors que Jean n'était même pas au courant ! » Le scénariste se souvient : « Au moment de l'écriture, je ne savais pas qui incarnerait OSS. Nous souhaitions juste qu'il soit drôle et beau, avec un physique à la Sean Connery ! D'un seul coup, je me suis mis à écrire pour lui. »

Nicolas Altmayer reprend : « Quelques mois plus tard, en pleine préparation de BRICE DE NICE, nous avons donné le scénario à Jean. Il a été emballé. Il aimait l'humour, l'originalité du sujet et le défi visuel. »

Michel Hazanavicius raconte : « Lui et moi avons tout de suite senti que nous allions nous régaler ! J'ai très vite pris conscience de sa puissance de jeu. Nous avons travaillé dans une confiance mutuelle absolue. J'adorais le voir aller regarder au combo entre les prises, voir son œil pétiller. Il est de toutes les scènes, sauf une ! Il a toujours été sur le tournage avec toute l'équipe, sans jamais rechigner, d'humeur toujours égale. Et pourtant, au début, il nous avait avertis qu'il y aurait sûrement un jour où il serait super désagréable, énervé pour rien, de mauvaise foi, pas cool. « J'ai toujours ma journée tête de lard », avait-il prévenu. Du coup, tout le monde l'attendait, mais ce jour n'est pas venu. » C'est un acteur fabuleux, précis, charismatique. Il habille le plan, sa présence structure l'image et il travaille tous les aspects de son jeu. Le travail



de chacun le valorise et il valorise le travail de tous. Il a une palette de jeu que peu d'acteurs possèdent. De plus, il est l'un des seuls en France sur le créneau un peu déserté du beau mec viril.

Il est un des rares à pouvoir incarner les héros. Pour le genre du film, dans le décalage qu'il implique, Jean avait assez de crédibilité pour incarner au premier degré ce héros qui fonce. » Le réalisateur précise : « Je voulais retrouver dans son phrasé les voix de doublage de l'époque, très articulées. Jean a adoré et s'en est donné à cœur joie. Ce phrasé s'est imposé à tous, à tel point que nous l'avons conservé jusqu'au mixage ! Le machino, le chef opérateur, tout le monde parlait comme ça. Nous nous parlions « en OSS » ! Nous étions complètement imprégnés. Les deux acteurs les plus présents, Jean et Bérénice, avaient déjà fait un tel travail en préparation qu'ils possédaient parfaitement ce style. Ils pouvaient intégrer toutes les modifications sur-le-champ, sans rien perdre. »

LES ESPIONS SONT ETERNELS

Michel Hazanavicius explique : « J'ai travaillé sur le fantasme qu'était devenu ce personnage d'OSS 117. C'est un « film d'époque » fait avec des moyens d'aujourd'hui pour correspondre aux attentes du public d'aujourd'hui. Je me suis référé aux films très emblématiques des années cinquante-soixante, ceux d'Hitchcock - SUEURS FROIDES, LA MORT AUX TROUSSES, L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP - ce dernier se déroulant, comme le nôtre, en Afrique du Nord. J'ai aussi revu JAMES BOND CONTRE DOCTEUR NO, le premier de la série. Si je devais référencer OSS 117 dans le temps, je dirais que c'est une histoire se déroulant en 1955 qui est racontée en 1962. Cette latitude me permettait d'avoir à la fois le style des années cinquante et le côté plus sexy des années soixante. J'ai bien analysé les focales, le découpage, la machinerie. Le chef opérateur, Guillaume Schiffman, a étudié l'éclairage, cherché des vieux projets de ce temps-là,



choisi des pellicules ayant la même sensibilité que celles de l'époque. Nous avons pratiquement tout filmé en 200 ASA. Hitchcock a pratiquement entièrement filmé *SUEURS FROIDES* ou *L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP* avec une focale de 40, et c'est celle que nous avons retenue comme base. De temps en temps, nous avons dû descendre au 32 ou monter au 50, ajouter quelques coups de zoom à 60 pour obtenir la bonne profondeur de champ et le bon rapport entre premiers et seconds plans. Cela impliquait de grands décors. Il fallait pouvoir enlever des murs. Je me suis bien amusé à le faire. Si vous regardez bien le film, vous verrez qu'il y a plein de champs-contrechamps. Par exemple, un personnage est adossé contre un mur et sa silhouette se découpe pourtant très bien dans le contrechamp. La caméra est donc à deux mètres derrière le mur, selon un procédé qu'employait beaucoup Hitchcock. C'est la liberté de se dire « on est au cinéma » et non dans un réalisme comme celui d'aujourd'hui qui va chercher des focales courtes et jouer

l'exiguïté des décors. La caméra est « dans » le mur et ça ne pose aucun problème ! De même, je me suis régalé à utiliser des nuits américaines et les transparences en voiture. L'image en elle-même est drôle et donne une espèce d'identité narrative, c'est une jouissance de cinéma. »

Le réalisateur poursuit : « Détourner les scènes d'action de l'époque, comme la bagarre dans l'hôtel, était compliqué, mais c'était un passage obligé. Le genre le demande, impossible d'y échapper ! Tout l'enjeu du film était d'avoir l'air de dater de cette époque-là tout en ayant le rythme d'aujourd'hui. On raconte beaucoup plus vite de nos jours ! J'ai beaucoup travaillé sur les entrées et les sorties de champ même si au montage, j'ai parfois été obligé d'en sacrifier quelques-unes pour des raisons de rythme. Il fallait garder les codes sans perdre de vue

que nous étions là pour faire rire. Le formalisme ne devait jamais nuire au tempo de la comédie. »

« La course-poursuite avec un homme en djellaba est un hommage direct à *L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP*. Nous avons rajouté certains trucs qui ne sont peut-être repérables qu'après plusieurs visionnages. Ainsi, Jean ne passe jamais un carrefour sans regarder à gauche et à droite alors qu'il a très bien vu dans quelle direction s'enfuit le type. Le film est rempli de détails de ce genre ! On a essayé d'équilibrer entre l'histoire et la situation de comédie pure et dure. »

OPERATION CASTING

Michel Hazanavicius commente : « Pour interpréter le rôle de Larmina au-delà de ses qualités de jeu et de sa beauté, la personne choisie devait avoir la culture de ces films-là, avoir cette musique dans l'oreille, la gestuelle voulue. Ce n'est pas évident pour une actrice de vingt - vingt-cinq ans. Et Bérénice est arrivée ! Et tout à coup, j'ai vu une bonne actrice qui comprenait le scénario, saisisait le texte, maîtrisait cette culture tout en ayant le sens de la dérision. De plus, elle avait un côté un peu inattendu pour le rôle. On retrouve ce côté que j'aime bien dans les premiers OSS 117, où Mylène Demongeot, blonde comme les blés, interprète une Brésilienne sans que cela ne gêne personne ! Bérénice est assez crédible en Egyptienne. Elle a travaillé avec un coach pour retrouver un jeu d'époque - mais sans en faire des tonnes. Il fallait trouver un équilibre pour construire un personnage qui tienne sur la longueur. »

Nicolas Altmayer reprend : « C'est Michel et son directeur de casting, Stéphane Touitou, qui nous ont proposé Aure Atika pour le rôle de la princesse, et c'était une excellente idée. Elle a tout de suite été emballée à l'idée de camper une femme fatale. »

Le réalisateur précise : « Aure incarne le stéréotype de la femme fatale orientale. Elle désire celui qu'elle veut tuer. Elle est toute en passion. Aure a joué le jeu à fond, faisant





LE CANAL DE SUEZ

Axe de navigation stratégique reliant la Méditerranée à la mer Rouge, ce canal long de 163 kilomètres permet d'éviter le contournement complet du continent africain.

Dès l'époque pharaonique, une voie existait déjà, exploitant les reliefs, mais la création du canal tel qu'il existe aujourd'hui débute le 25 avril 1859. C'est le français Ferdinand de Lesseps qui, fort de son amitié avec le vice-roi Saïd Pacha, obtient une concession. Dès le lancement du projet, les Anglais, craignant de voir l'influence française se développer en Asie, s'y opposent. Il faudra dix ans de travaux pour aboutir le chantier. Le premier navire emprunte le canal le 17 février 1867, deux ans avant son inauguration officielle, le 17 novembre 1869. En 1875, grâce au rachat des parts du khédivé Ismaïl dans la compagnie du Canal, le gouvernement britannique en devient le premier actionnaire. Il faudra attendre 1888 pour que la convention de Constantinople officialise le statut international du canal. De fait pourtant,

l'Angleterre, maîtresse de l'Égypte, exerce un contrôle sans partage du canal. Les choses changent en 1956, date à laquelle le colonel Nasser obtient l'évacuation complète des troupes britanniques. Le 26 juillet de la même année, Nasser nationalise le canal de Suez. Les Anglais réagissent vivement. Avec les Français - qui voient là l'occasion de se débarrasser de Nasser, qui aide les nationalistes algériens - les Britanniques alliés aux Israéliens déclenchent une opération militaire et parachutent leurs soldats le long du canal, dont ils se rendent maîtres. Il faudra l'intervention de l'ONU pour que les troupes franco-britanniques repartent. Le canal sera rouvert le 29 mars 1957. Aujourd'hui, le canal de Suez reste, avec celui de Panama, l'axe maritime le plus dense avec plus de 15 000 passages par an.

exister son personnage dans tous ses excès. C'est un grand numéro d'actrice. » Michel Hazanavicius poursuit : « Pour le rôle de Jack, j'ai pensé à Philippe Lefebvre que je connaissais. Le projet l'intéressait, il a un physique de héros. »

Le réalisateur ajoute : « Pour le reste de la distribution, nous avons voulu conserver l'aspect « exotique » qu'avaient beaucoup des acteurs des années soixante, des « acteurs à accent ». Nous avons donc choisi un Allemand pour le rôle de l'Allemand, un Russe pour le rôle du Russe, et des Arabes pour interpréter les rôles des Arabes. Chacun avait sa partition à jouer. Quand ils arrivent avec leur accent, cela renforce encore la richesse du film ! »

LE TOURNAGE

Nicolas Altmayer confie : « Pour nous producteurs, ce film paraissait très compliqué à faire car il nécessitait à la fois ce traite-

ment de l'image en Technicolor, très particulier, et la reconstitution des années cinquante, notamment le Caire à cette époque. Notre allié a été le temps de préparation assez long avec un directeur de production, Daniel Chevalier, qui a passé plus d'un an avec nous. Ceci nous a permis de trouver les meilleures solutions pour un tournage en partie au Maroc et en partie en France. Pour chaque chef de poste, il y avait un défi très excitant à relever. Pour la costumière, Charlotte David, un film des années cinquante ne se fait pratiquement plus. Pour le décorateur, Maamar Ech-Cheikh, concevoir une espèce de toc faux chic en hommage aux films de l'époque était très amusant. Le chef opérateur, Guillaume Schiffman rêvait d'affronter un tel pari. Tout cela a aussi été possible grâce à la personnalité de Michel qui fait régner une excellente ambiance autour de lui et à une vedette qui arrive tous les matins avec la pêche, souriant et content.





Michel Hazanavicius raconte : « J'ai l'avantage d'avoir fait pas mal de pubs et de connaître ceux avec qui je souhaite travailler. Grâce à cette complicité, des automatismes se créent et permettent d'aller plus vite. La difficulté a été de coordonner les deux préparations qui se déroulaient en même temps, l'une à Paris, l'autre au Maroc. »

Le réalisateur poursuit : « Je ne suis pas fou de répétitions avec les comédiens. J'aime qu'on se parle, qu'on communique, qu'on fasse des lectures mais simplement jusqu'à ce que tout le monde soit à peu près à niveau. Ma manière de fonctionner avec les comédiens n'est pas de faire leur travail. Je leur précise le cadre, la gamme de jeu, le texte, mais assez peu de psychologie. Après, j'essaie de les aider avec ce dont je suis garant, c'est-à-dire l'image. Je suis ouvert à tout et ils ont tous droit à l'improvisation. Elles n'ont pas été très nombreuses car tout était très écrit. Par contre, il y a eu des changements de texte en amont, parfois la veille pour

le lendemain. Assez rapidement, nous avons mis en place avec Jean un jeu qui nous a beaucoup amusés, consistant à trouver les mots les plus désuets pour typer le personnage - « tintamarre », « pataquès », des expressions que plus personne n'emploie. « J'aime me battre » - « j'aime les panoramas » sont ainsi venus sur le plateau, pas vraiment en improvisation mais en prolongement du travail.

« Le tournage a duré cinquante-neuf jours, dont quatre semaines au Maroc pour les extérieurs en décors naturels. Pratiquement tout le reste est reconstitué en studio, sauf un bureau et la salle du mambo à l'ambassade, tournés en décors naturels en France. La base secrète des nazis est un faux studio. Elle a été réalisée dans des carrières réaménagées. Le hall d'hôtel a été un casse-tête. Nous l'avons trouvé un peu au dernier moment. En fait, ce n'est pas du tout un hôtel, mais un hall d'une ancienne université. Au départ, il comportait uniquement le sol, la structure et les colonnes. Grâce à l'énorme somme de travail accompli

LA FRANCE EN 1956

Cette année-là, la France a obtenu 3 médailles d'or aux Jeux Olympiques de Melbourne, dont celle d'Alain Mimoun qui a couru le marathon en 2 h 25 ; Sacha Guitry vient de présenter son dernier film, ASSASSINS ET VOLEURS, avec Jean Poiret et Michel Serrault ; on découvre L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP de Hitchcock, et Romy Schneider devient Sissi pendant que Bardot tourne ET DIEU CREA LA FEMME de Roger Vadim à Saint-Tropez. Le commandant Cousteau présente LE MONDE DU SILENCE au Théâtre des Champs-Élysées et Grace Kelly devient princesse de Monaco. Cette année-là, Jean Bruce publie aussi « OSS 117 rentre dans la danse », « OSS 117 voit rouge » et « Visa pour Caracas ».

Dans un registre différent, le 28 septembre, on inaugure la première centrale atomique à Marcoule, et Renault lance la Dauphine, disponible en six teintes !

Malgré ces excellentes nouvelles, la France n'est pas au mieux. Son influence dans le monde se réduit constamment et la nation est



isolée sur la scène internationale. Le 2 mars, c'est le Maroc qui est officiellement déclaré indépendant, suivi le 20 mars par la Tunisie. Les colonies ne sont plus ce qu'elles étaient et ce n'est pas terminé, parce qu'en Algérie, attentats et manifestations se multiplient contre la présence française... L'actualité internationale est explosive. Après le soulèvement populaire de Hongrie, les Russes ont envoyé les chars. En Egypte, ce sont nos « amis » anglais qui se sont fait déloger par le président Gamal Abdel Nasser. Piètre consolation...

par le chef déco, Maamar Ech-Cheikh et son équipe, il est devenu un superbe hall de palace. Michel Hazanavicius se souvient : « Le film a bénéficié de l'excellent climat qui régnait dans l'équipe. Pour ma part, je déteste travailler dans le conflit. Tout le monde avait envie de se faire plaisir, de jouer. Les producteurs, encouragés par les rushes, nous ont toujours soutenus. Nous avons tous un peu l'impression d'être des gamins chanceux dont les parents couvraient les bêtises ! Personne n'avait envie de commettre une faute de goût. Chacun savait que son travail serait mis en valeur. » Je n'oublierai pas tout ce que nous avons vécu, les fous rires, le travail, les efforts de chacun. Je me souviens d'un midi où après avoir tenté de tourner le long travelling sur Jean qui traverse le hall d'hôtel, nous sommes tous allés déjeuner sans être vraiment satisfaits parce que l'image sautait. Sans rien dire, le chef machino, Laurent Menoury, a profité de son temps de repas

pour refaire le travelling, reposant seul les vingt-cinq mètres de rails de façon plus stable. En revenant, il nous a juste demandé une prise supplémentaire. Elle a été impeccable, et c'est celle-là que nous avons gardée ! Je pourrais aussi parler des costumières qui ont passé des nuits blanches ou de la fête que nous ont organisée les Marocains à notre départ... »

Nicolas Altmayer conclut : « Je me réjouis à chaque fois que je vois le film. Il correspond exactement à ce dont nous avons tous rêvé. J'aime la façon dont le spectateur est progressivement amené dans ce film à part, fait d'un univers cinématographique magnifique auquel on rend hommage, tout en découvrant une comédie particulièrement moderne. C'est un mélange savoureux qui embarque le spectateur et fait de lui un complice ! Les gens de notre génération sauront apprécier le second degré, et les fans de Jean Dujardin seront bluffés par son nouveau personnage ! »

OSS 117 PAR JEAN DUJARDIN

« Il y a deux rôles que tout acteur rêve de jouer : un cow-boy et un agent secret ! On m'a proposé OSS 117 bien avant le tournage de BRICE DE NICE. Le culte du héros est si peu répandu en France qu'en rencontrer un est une vraie chance ! Il y avait en plus une réelle finesse d'écriture et l'envie de détourner sans parodier. En tant que comédien, c'était l'occasion de créer un personnage de composition comme je les adore. Dix mois en costard, les cheveux noir corbeau, à travailler sa façon de parler pour retrouver la musique un peu chantante des doublages français de l'époque, la gestuelle, le look, la façon de marcher, c'est un régal !

Pour moi comme pour beaucoup, OSS 117 était un sous James Bond, alors qu'il a pourtant été créé quatre ans avant. J'avais vu les films de l'époque sans en avoir gardé de souvenir particulier. Nous avons travaillé ce personnage en le tirant vers Sean Connery, sans aller jusqu'à la parodie. Nous avons besoin d'un James Bond français. C'est un bon soldat

au service de la République - de René Coty ! Je l'ai joué au premier degré, très sincère. La moindre complaisance lui aurait ôté toute crédibilité. C'est ainsi que l'on peut lui pardonner son rapport à la culture musulmane, aux femmes et même à sa fonction de tueur. Cette naïveté habille le personnage. Pour lui, au-dessous de la Loire, c'est le tiers-monde ! J'ai construit ce personnage petit à petit, en en parlant beaucoup avec Michel Hazanavicius. Nous sommes tous les deux des introvertis mais le courant est vite passé. Quelques vannes nous ont appris que nous avions le même humour ! Nous nous sommes bien amusés. Nous avons fait des propositions au cours de lectures - d'abord tous les deux et ensuite avec toute l'équipe. La préparation a duré deux mois. J'ai lu et relu le scénario en m'amusant à tordre le texte, à changer certains mots, jusqu'à le digérer,

